

—“Au meurtre! on vient de tuer une jeune fille.”

Il se dirige vers le chemineau.

—“Misérable tu as tué cette enfant, je t'arrête. Il sauta sur lui. Se laisser conduire devant le tribunal et se défendre, c'était inutile, car il était seul et personne ne pourrait prouver son innocence. Alors comprenant qu'il fallait mieux fuir que d'être arrêté, il rassembla ses forces et terrassa son assaillant. Le fermier tira sur le fugitif. Une balle lui enleva son chapeau, et l'autre se perdit dans le bois. Des personnes accourues au bruit de la détonation se joignant au fermier, poursuivirent le chemineau avec ardeur. Celui-ci dans sa course effrénée tombait et s'infligeait de douloureuses blessures. La poursuite se continue, il ne perd pas courage, il court sans s'arrêter. Enfin il quitte le bois pour prendre la grande route, il est suivi de loin par le fermier qui fait feu sur lui. Il le manque. La détonation augmente la vitesse du fugitif. On était près du presbytère, le chemineau espérait y arriver avant que le fermier s'en aperçoive. C'était le salut pour lui. Le bon curé n'aurait pas livré le malheureux. Mais le fermier le vit et croyant qu'il allait suivre l'embranchement de la route il tira une seconde fois sur lui. La balle l'atteignit en pleine poitrine. Se sentant faiblir il se dirigea vers le presbytère. Arrivé devant la porte il essaya de saisir le marteau mais ses forces le trahirent et il tomba. Dans sa chute, sa tête heur-

ta la porte. Au bruit produit par ce choc, Madame Michon accourut, ouvrit et resta stupéfaite en voyant le chemineau étendu et sanglant. Elle poussa un grand cri et appela le curé qui arriva en courant.

Il se pencha sur le blessé qui était mourant et le questionna. Le chemineau pouvait à peine articuler quelques paroles mais le prêtre comprit qu'il voulait se confesser. Comme il allait se rendre au désir du mourant, soudain la voix du fermier champêtre courant, le fit redresser.

—“Cet homme est un assassin, criait-il. Il a tué la jeune fille qui demeurait avec vous.”

A ces cris, le blessé très pâle et perdant visiblement ses dernières forces, fit un geste négatif de la tête et balbutia :

—“Non, non, je n'ai pas tué!... Confessez-moi.”

Le prêtre se releva en proie à une violente émotion qui le cloua sur le sol. La douleur, la colère et l'indignation que lui apportait cette foudroyante nouvelle firent taire la voix du devoir. Une terrible lutte s'engagea entre le sentiment de répulsion qui l'éloignait de celui qu'il croyait être le criminel, et sa conscience qui commandait de donner l'absolution au pêcheur. Enfin, il s'approcha du blessé qui rendit l'âme comme le prêtre achevait de le bénir.

Ainsi la mort réunit les deux victimes d'une tragique erreur et le curé ignora toujours que les deux âmes étaient innocentes.

Le Geranium

*Emblème de la nuit, ta fleur rougeâtre et sombre,
Géranium, attend la nuit pour embaumer,
Ton parfum hait le jour et se répand dans l'ombre.
Oh! dites, dites-moi, vous qui savez aimer,
Dieu, comme cette fleur, n'a-t-il pas fait votre âme?
N'est-il pas vrai qu'à ceux dont le cœur est de flamme
Le monde et la clarté sont toujours importuns?
Et n'est-ce pas la nuit et sous l'oeil solitaire
De la lune voilée, amante du mystère,
Que l'amour doit sur nous épancher ses parfums?*

A. de LAMARTINE.